Bruce M. S. Campbell, *English seigniorial agriculture 1250-1450*

Cambridge, Cambridge Studies in Historical Geography, Cambridge University Press, 2000, 517 p.

Jacques Beauroy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoiremesure/1254>
DOI : 10.4000/histoiremesure.1254
ISSN : 1957-7745

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 2002
Pagination : 203-209
ISBN : 2-222-96722-8
ISSN : 0982-1783

Référence électronique

Jacques Beauroy, « Bruce M. S. Campbell, *English seigniorial agriculture 1250-1450* », *Histoire & mesure* [En ligne], XVII - 1/2 | 2002, mis en ligne le 09 décembre 2005, consulté le 04 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/1254> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoiremesure.1254>

Ce document a été généré automatiquement le 4 juin 2022.

© Éditions de l'EHESS

Bruce M. S. Campbell, *English seigniorial agriculture 1250-1450*

Cambridge, Cambridge Studies in Historical Geography, Cambridge University Press, 2000, 517 p.

Jacques Beauroy

- 1 Il faut reconnaître d'emblée à l'ouvrage de Bruce Campbell l'ambition théorique et l'originalité de la méthode : jeter les bases d'une interprétation des caractères originaux de l'histoire rurale de l'Angleterre, à partir de séries documentaires concentrées sur deux siècles, à la fin de la période médiévale (1250-1450), sur les deux versants de la Peste Noire, et concernant exclusivement l'histoire des réserves seigneuriales. Ce livre, puissant dans son architecture, comme il est riche dans ses analyses, doit une part de son inspiration initiale aux travaux de Clifford Darby et de Michaël Postan. Mais il est surtout la synthèse des résultats de recherches novatrices menées par l'auteur depuis plus de 25 ans, qui trouvent leur racine dans une thèse de Doctorat, soutenue en 1975 à l'Université de Cambridge, portant sur l'étude des structures agraires et démographiques de deux manoirs du Prieur de Norwich situés à l'est du comté de Norfolk, Martham et Hemsby, au XIV^e siècle. Les thèmes principaux de l'oeuvre de B. Campbell, développée jusqu'ici dans de nombreux articles et chapitres d'ouvrages collectifs, et dont ce livre est l'aboutissement, touchent à l'histoire des types de système de culture et d'élevage, dans l'Angleterre médiévale, à l'histoire de l'intensification et de la productivité agricoles, et à l'impact du processus de commercialisation sur le développement de l'agriculture anglaise, du XIII^e au XV^e siècle. Par ailleurs l'auteur a été l'un des premiers à exploiter l'exceptionnelle richesse des sources médiévales concernant le comté de Norfolk, et à montrer le caractère progressif des pratiques agricoles, en *Est Anglie*, dès la fin du Moyen Âge.
- 2 B. Campbell n'est pas en mal de justifications pour le choix de son objet, le secteur seigneurial de l'agriculture médiévale anglaise, et de celui de ses sources. Le secteur de l'agriculture paysanne, sans doute majoritaire, est exclu de ses analyses, faute de sources suffisantes. Une étude spéciale des pratiques agricoles des producteurs seigneuriaux s'imposait, parce qu'ils furent le seul groupe social, dans l'Angleterre

médiévale, à consigner par écrit dans des archives extraordinairement détaillées l'histoire de leurs activités agricoles. Les sources seigneuriales permettent de porter, ainsi, sur le secteur agricole tout entier, un diagnostic probant. Il est permis de penser que l'agriculture paysanne, celle qui était pratiquée par les tenanciers sur leurs parcelles, avait, peu ou prou, pour étalon et pour modèle le système de culture pratiqué sur la réserve seigneuriale. Les deux sources principales de l'ouvrage sont les riches séries des comptes manoriaux annuels tenus par les *reeves*, concernant les résultats de la gestion directe des réserves, et les « estentes » (en angl. *extents*), terriers d'évaluation des seigneuries des tenants-en-chef décédés, dans la main du roi, contenus dans les séries dites *Inquisitiones post mortem*, et rédigés par les scribes de l'Échiquier. Ces deux types de documents ont survécu en nombre, spécialement pour la période des deux siècles choisis pour cadre chronologique, 1250-1450. Les variables mesurées à partir de l'ensemble des données extraites de ces deux types de séries constituent six bases de données principales, dont le « centre de gravité » temporel se situe au milieu du XIV^e siècle, autour de la crise de la Peste Noire de 1349. Ainsi, l'auteur a conçu, en premier lieu, deux bases de données, au niveau national (44 comtés), concernant 2 760 *estentes* (systèmes de cultures et utilisation du sol), entre 1300 et 1400. Il a, en second lieu, constitué quatre bases de données de taille diverse, qui reprennent les variables extraites des comptes des réserves manoriales (systèmes de cultures et d'élevage), entre 1250 et 1449. Les deux premiers au niveau national (44 comtés), sont fondées sur 2 652 comptes, et les deux autres s'appuient sur la série exceptionnelle, par le nombre et la qualité, des comptes des réserves seigneuriales du comté de Norfolk, associée à celle des comptes des réserves des « Home Counties », région de l'approvisionnement en grains de Londres (Bedfordshire, Berkshire, Buckinghamshire, Essex, Hertfordshire, Kent, Middlesex, Northamptonshire, Oxfordshire, Surrey). De fait, il s'agit essentiellement d'une vision de l'agriculture médiévale anglaise, à partir des sources du Norfolk, et de celles des « Home Counties », formant le coeur économique du royaume.

- 3 Dans le chapitre d'introduction (pp. 55-101), l'analyse multivariée en composantes principales appelée, ici, *cluster analysis*, aboutit à une classification des systèmes de culture et d'exploitation du sol mis en pratique dans les réserves seigneuriales, et à leur localisation. Une carte polychrome (6 couleurs) montre la distribution dans le royaume des 6 classes ou types de système. Chaque type ou classe est défini par un élément-noyau (*core*) combiné avec les éléments associés et seconds formant l'ensemble (*cluster*) du système régional de culture et d'exploitation du sol. Les critères de classification, tirés de l'analyse des sources (*extents des inquisitiones post mortem*, *compoti manoriaux*), reposent sur la mesure des superficies affectées à chaque élément des systèmes de culture, et sur celle des valeurs (prix) des unités d'exploitation attribuées par les *escheators* de l'Échiquier. Par cette méthode, l'auteur tente d'évaluer les choix de gestion et d'exploitation pratiqués par les administrateurs des réserves seigneuriales, en fonction des structures des paysages naturels, et des données pédologiques régionales. Il estime qu'il est difficile de déterminer de façon plausible la part relative du secteur seigneurial, et celle du secteur paysan dans l'ensemble de la production agricole, pendant ces deux siècles : les réserves seigneuriales anglaises auraient assuré près du tiers de la production agricole globale au cas où le niveau de productivité sur la réserve était supérieur à celui du secteur des tenures paysannes, dans le cas inverse seulement un cinquième, vers 1300. Bien que les énormes possessions des magnats laïques et ecclésiastiques aient fait l'objet de nombreux travaux, elles ne constituaient,

en fait, qu'une petite part de l'ensemble : 90 % des seigneurs détenaient des réserves de moins de 350 hectares (environ 1 000 acres) dont 80 % détenaient moins de 170 hectares. Les possessions et les réserves des magnats étaient dispersées, souvent sur l'ensemble des Îles Britanniques, et généralement gérées par une administration centrale. Ce sont les réserves de grande taille qui sont les mieux documentées. La dominante était arable et céréalière, et il était particulièrement difficile de mesurer dans les sources la proportion des superficies consacrées aux prairies et pâturages. Dans les réserves importantes, services de travail et corvées assuraient les travaux saisonniers, et, en particulier, les plus lourds d'entre eux, les labours. L'intensité du travail, et le niveau des rendements étaient en raison inverse de la superficie des réserves.

- 4 Classer, localiser et cartographier les différents systèmes de culture et d'élevage dans l'économie seigneuriale de l'Angleterre médiévale : B. Campbell met l'accent, dès l'abord, sur le rôle crucial de l'élevage (animaux de labour et de trait, production de fumier, de viande, production laitière, de laine, etc.) aux côtés des cultures céréalières ou herbagères. Il localise six variantes, distinguées selon les modes d'utilisation des sols et les combinaisons variées de l'arable (céréales et cultures fourragères) et des zones de pâture (prairies, pâquis, landes, marais, bois, etc.). Le corps de l'ouvrage est divisé en trois sections : production animale, production céréalière et fourragère (systèmes de culture et zones de spécialisation), productivité et rendements. Le Norfolk, dès le milieu du XIII^e siècle, suivi de l'Est Anglie et du Kent, lança le mouvement de substitution complète des chevaux aux bovins pour la traction des charrues. Cela permettait l'accélération des rythmes de labour, le labour de superficies plus étendues, la réduction du nombre de bêtes utilisées dans les trains d'attelage mixtes chevaux-boeufs, qui demeura la règle générale sauf pour le Norfolk et le Kent convertis au « tout-cheval ». L'alimentation du cheval en avoine permit de libérer des superficies en pâturage pour d'autres élevages. D'une façon générale, dans l'est et le sud-est de l'Angleterre, vers la fin du XV^e siècle, les chevaux avaient remplacé les bœufs dans les labours et les charrois où ils apportaient puissance et rapidité supérieures. Traction des charrettes, charrois et transports routiers constituèrent l'autre utilisation fondamentale et « révolutionnaire » des chevaux dans les zones fortement pénétrées par la commercialisation. Vers la fin du XIV^e siècle, l'auteur a calculé qu'il y avait un cheval de trait par 110 acres semés en céréales avant 1350, et, au XV^e siècle, un cheval de trait par 80 à 50 acres semés, selon les réserves, dans l'Angleterre méridionale (au sud de la rivière Humber) et orientale.
- 5 Le remplacement et la reproduction des bêtes de travail et de charroi ne pouvaient pas reposer entièrement sur les ressources locales, et dépendaient du réservoir des bêtes nées, élevées et achetées dans les pays du nord et de l'ouest, où prospérait aussi l'économie pastorale, laitière et fromagère. L'économie laitière et fromagère se développa fortement dans les réserves jusque vers 1375, mesurée par la densité relative de vaches laitières adultes par acre cultivé, mais il semble bien qu'à partir de la fin du XIV^e siècle, le Norfolk, les comtés de l'Est Anglie, et les « Home counties », pays d'agriculture arable, se tournèrent de façon croissante vers l'élevage ovin, plus avantageux (laine, lait, viande). Le facteur essentiel de la grande expansion de l'élevage des moutons, en Angleterre, au XIV^e siècle, est la très forte demande internationale de laine. Et, après 1349, la croissance et la spécialisation régionale dans les régions du sud et de l'est furent stimulées surtout par des coûts de production relativement

avantageux. Définir et cartographier les différents systèmes de culture et d'élevage, mais aussi évaluer leur productivité. Pour l'élevage, B. Campbell utilise la notion de densité des bêtes par acre cultivé qui intègre la relation entre les deux secteurs par la production du fumier, et mesure ainsi le degré d'intensification des systèmes de culture médiévaux là où le secteur « élevage » et le secteur « arable » sont les mieux associés : la palme va au Norfolk oriental, au Kent oriental et au Soke de Peterborough à la frontière de l'Est Anglie et des Midlands. Près de la moitié des revenus agricoles bruts des réserves peuvent être attribués à l'élevage, et l'auteur souligne combien la commercialisation pénétrait plus profondément le secteur de l'élevage que celui de la production céréalière et fourragère, et constituait un indicateur déterminant du niveau de productivité des systèmes de culture anglais.

- 6 Concernant la production agricole proprement dite des réserves seigneuriales anglaises en grains et légumineuses pour l'alimentation humaine, l'auteur analyse l'évolution de la gestion des principaux systèmes de culture, avant et après la Peste Noire. Il différencie ces systèmes selon leur degré d'intensification. Au cours de la période médiévale, la croissance de la production agricole fut obtenue par l'augmentation du nombre des récoltes au cours de l'année, c'est-à-dire par l'addition de cultures supplémentaires de printemps, et par l'épandage de fumier en proportion, les plantations de légumineuses sur une plus grande échelle et une meilleure préparation du sol pour recevoir les semences. Les principales céréales panifiables cultivées, le froment et le seigle, étaient des céréales d'hiver, ou comme le « maslin » issu du mélange de celles-ci. Les céréales de printemps étaient l'orge, matière première pour la brasserie de la boisson nationale (*cervisia* ou *ale*), et l'avoine, et leur mélange appelé *dredge*. Au nombre des plantations de printemps, on comptait aussi les légumineuses : pois, vesces, haricots.
- 7 Il y eut croissance de la demande alimentaire, entre 1250 et 1320 environ, liée à la forte pression démographique qui entraîna une expansion continue de la production et de la productivité des céréales. La ponction démographique des crises du XIV^e siècle, entre 1315 et 1375, représenta environ 40 % de la population anglaise. L'effet sur la gestion des réserves fut considérable. La fin de la gestion directe et la location furent accompagnées d'une réduction substantielle des superficies cultivées et des rendements. Avant 1350, la croissance de la demande en céréales panifiables se fit aux dépens du froment, et favorisa l'extension des superficies plantées de seigle, d'orge et de « maslin », dont le pain moins cher avait la préférence des consommateurs. Après 1350, la demande de pain de froment, malgré la réduction démographique, se maintint à son niveau et à son prix antérieurs du fait d'une extension de la consommation de pain blanc à tous les groupes sociaux. D'où l'augmentation relative des superficies semées en froment après la Peste Noire. Malgré les crises, il y eut, pour l'orge de brasserie une extension continue de la demande et de la consommation de cervoise (*ale*), ce qui entraîna une expansion continue des superficies cultivées. À la fin du XIV^e siècle, cette production accrue d'orge, spécialement en Norfolk, entraîna la baisse des prix. Après 1350, la production des légumineuses fourragères pour l'alimentation animale augmenta, du fait de l'accroissement de l'élevage et de l'économie pastorale.
- 8 Sur des bases quantitatives, B. Campbell définit et localise sept systèmes de culture principaux d'après le critère de la proportion relative des superficies consacrées aux différentes récoltes. Avant 1350, la différenciation de ces sept systèmes de culture était déterminée par l'expansion des marchés ruraux et urbains, et l'évolution lente des

techniques de culture. La détérioration du niveau de vie moyen, du fait de la forte pression démographique, rendit nécessaire la priorité donnée à la production alimentaire humaine. Dans la plupart des régions, des systèmes de culture relativement simples et de type extensif furent pratiqués dans cette première période (1250-1349). Sur 20 % des réserves seulement, étaient pratiqués deux types de système cultural complexes et intensifs caractérisés par la part très importante des cultures de printemps avec orge et légumineuses, surtout en Lincolnshire, Norfolk et Suffolk. Le Norfolk oriental et le Kent oriental ressortent spécialement comme des régions de culture intensive. Dans les deux cas, les facteurs favorables étaient la fertilité naturelle du sol, la disponibilité d'une main d'œuvre abondante, un accès facile au marché intérieur et international, des structures agraires et manoriales laissant la plus grande liberté aux cultivateurs individuels de gérer la culture de leur terre. L'hémorragie démographique précipitée par la Peste Noire eut pour conséquence une diminution massive mais sélective de la production alimentaire d'origine agricole. La tendance à l'intensification et à la spécialisation, à l'œuvre entre 1250 et 1320, fut inversée. Il y eut retour à des formes plus extensives d'exploitation, la réorientation de la production vers les récoltes de grains de haute qualité, et la recherche d'une efficience à moindre coût. Après 1350, la part des céréales pour la brasserie et celle des cultures fourragères augmentèrent relativement. L'influence de la commercialisation et du marché londonien sur les « Home Counties » tendit à s'atténuer. Seul de tous les comtés, le Norfolk, après 1350, accentua son originalité et maintint sa capacité d'être le comté relativement le plus productif, et le plus intensivement cultivé.

- 9 Le chapitre 7 (pp. 306-385) traite du problème de l'étude de la productivité agricole médiévale : la mesure des rendements céréaliers et leur évolution entre 1250 et 1450. L'extraordinaire richesse des sources seigneuriales anglaises permet une analyse quantitative complexe des rendements des trois principales céréales (froment, orge, avoine), sur deux siècles, spécialement dans l'Angleterre méridionale et orientale. B. Campbell, ici, prolonge les travaux pionniers de J. Z. Titow¹ et les siens, en particulier l'ouvrage collectif édité avec M. Overton². Les sources autorisent une analyse des rendements en rapport avec le volume de semence, et une analyse des rendements nets par unité de superficie (acre, environ 1/3 ha.), en déduisant la semence. L'auteur remarque que des taux d'ensemencement élevés caractérisaient l'agriculture intensive médiévale, qu'il retrouve dans le Kent du Nord et de l'Est, et aussi dans le Norfolk, après de longues et flexibles rotations et les multiples labours pour le nettoyage de la jachère. À Martham (Norfolk), froment, maslin (froment + seigle), ou pois étaient semés au taux de 4 *bushels* par acre, entre 1303 et 1339, alors que le taux d'ensemencement de l'orge ne tomba jamais au-dessous de 6 *bushels* par acre, et que l'avoine était enssemencée au niveau de 8 *bushels* par acre. Vers 1440, ces taux avaient généralement diminué de 15 à 33 % partout. Ce furent les céréales de printemps (orge, avoine) pour lesquelles la quantité de semence diminua le plus drastiquement.
- 10 Bien en retrait des niveaux recommandés par Walter de Henley, les rendements sur les réserves du Norfolk, des « *Home counties* », et sur celles de l'évêque de Winchester se situaient entre 3, 2 et 4, 6 (fois la semence) pour le froment et le seigle, 3, 3 et 3, 8 pour l'orge et 2, 4 et 2, 6 pour l'avoine, c'est-à-dire des rendements allant de 2 fois et demie à 4 fois et demie la semence. Après 1350, ce niveau moyen se maintint peu ou prou en Norfolk et dans les « *Home counties* », sauf pour ceux du froment qui déclinèrent. L'étude des rendements bruts par acre (semence incluse) démontre que les réserves anglaises les plus productives rivalisaient avec les hauts rendements flamands de la

même époque, étudiés par André Derville et Erik Thoen (22 hl./ha. pour le froment, 26 hl./ha. pour l'orge et l'avoine), mais ces domaines très productifs ne représentaient qu'un tout petit groupe dans un ensemble dont la productivité normale n'était pas impressionnante. Avant 1350, l'analyse des rendements nets par acre, sur un échantillon de 150 réserves, montre que celui du froment montait en moyenne à 9,1 *bushels*/acre, pour l'orge à 12,3 *bushels*/acre, pour l'avoine à 8, 0. D'ailleurs, 1/3 des réserves du Norfolk et 3/4 des réserves des « *Home counties* » obtenaient moins de 8 *bushels*/acre pour le froment, alors que la majorité d'entre elles obtenaient moins de 8 *bushels*/acre pour l'avoine et 12 *bushels*/acre pour l'orge. Ce n'est qu'au XVIII^e siècle que les rendements moyens et les *maxima* de la période médiévale furent dépassés de façon décisive. L'auteur, en conclusion de ce chapitre sur les rendements, propose une analyse statistique sophistiquée des séries de données sur les rendements céréaliers extraites des comptes de réserves du Norfolk, et calcule leurs variations temporelles entre 1250 et 1450. La qualité des sources médiévales anglaises autorise ces prouesses méthodologiques.

- 11 Il s'agit d'un maître-livre et il n'est pas possible de rendre compte de toute la richesse des développements ni de la finesse des discussions. Le chapitre final insiste sur les effets des contraintes structurelles dans le secteur de l'offre, mais aussi sur l'importance des stimulants dans le secteur de la demande, avant 1350, pour la différenciation des systèmes de culture. Le choc de la chute catastrophique de la demande à partir de 1350, entraîna essentiellement une diminution de l'intensification agricole et une adaptation des systèmes de culture vers des systèmes mixtes et généralement extensifs. Sur le long terme (1300-1800), c'est la croissance de la commercialisation liée à l'urbanisation, celle du commerce extérieur et du marché à différents niveaux, l'essor de l'activité manufacturière de la proto-industrie, la fin des contraintes multiples s'exerçant du côté de l'offre et la forte croissance du revenu national, qui brisèrent les habitudes et encouragèrent les agriculteurs à capitaliser sur leurs avantages comparatifs. Ils répondirent au mouvement de l'économie générale à un rythme plus rapide, par des pratiques innovantes et une production croissante, qui poussèrent l'économie tout entière en avant. Pour B. Campbell, il n'y a jamais eu de « révolution agricole », mais un lent, continu et complexe mouvement de croissance agricole, entre 1300 et 1800, fait d'adaptation aux changements de la conjoncture et du marché.

NOTES

1. Titow, J. Z., *Winchester Yields: a study in medieval agricultural productivity*, Cambridge, 1972.

2. Campbell, B. M. S. & Overton, Mark, *Land, Labour and Livestock, Historical studies in European agricultural productivity*, Manchester, 1991.

INDEX

Index chronologique : Moyen Âge

Index géographique : îles britanniques

Mots-clés : agriculture